

## ESPAGNE

QUAND on lit les livres et les articles écrits en ces dernières années sur le mouvement liturgique, on a d'abord l'impression que dans le concert européen, aucun auteur espagnol n'est intervenu sur ce grand thème pastoral. Et en ce qui concerne l'Espagne elle-même, on ne relève que peu de renseignements. N'y a-t-il pas, n'y a-t-il jamais eu de mouvement liturgique en Espagne? Pour répondre à cette question en toute objectivité, nous devons procéder selon des étapes qui ne sont pas tout à fait celles dont on a l'habitude lorsqu'on traite du mouvement liturgique en général.

### 1. *Origines monastiques du renouveau, et premiers développements (1905-1936).*

En Espagne, comme dans presque tous les autres pays, le renouveau liturgique a pris son origine dans les monastères bénédictins. L'influence des abbayes espagnoles de Silos (Castille) et de Montserrat (Catalogne) est incontestable.

Le 5 octobre 1896, cinq moines espagnols faisaient profession en l'abbaye bénédictine de Silos, sous la conduite des premiers rénovateurs français, venus en Espagne en 1880 et qui appartenaient à la Congrégation de Solesmes. Dès 1882, Dom Guépin, abbé de Silos, commençait à donner des conférences au Cercle Catholique de l'Union, à Madrid. Comme manuel de piété, il proposait l'*Année liturgique* de Dom Guéranger. Autour du monastère de Silos se forma un petit groupe de séculiers, qui commença à utiliser les classiques *Euchologes* des Pères de Saint-Joseph de Calasanz ou de Frère Pedro de Torrecilla pour suivre les offices; ils étaient aidés par les PP. Buchot, Palacios et Villanueva. Un autre moine de Silos, Dom Pierdet, donna aux bénédictins espagnols une formation liturgique telle que le P. Alameda institua des Exercices Spirituels à orientation liturgique dans les abbayes de Silos, Montserrat, Valbanera et Samos.

A partir de 1903, les PP. C. Rojo, N. Rubin et C. Azcárate commencèrent des cours de psalmodie et de chant; et l'infatigable P. G. Prado se joignit à eux. En 1906, vinrent à Silos des Augustins, des Dominicains, des Franciscains et des Clarétins pour s'instruire en matière de chant religieux. A partir de cette époque, les évêques de Madrid (1904) et de Palencia (1906) commencèrent à demander aux moines d'instruire leurs prêtres et leurs séminaristes. N'oublions pas que le *Motu Proprio* de saint Pie X parut le 22 novembre 1903. Dans les premières années de notre siècle, l'évêque de Majorque, Mgr Pedro Campins, inaugura avec succès la participation du peuple aux messes pontificales; depuis, elles sont célébrées avec une grande assistance de fidèles; chaque fois, on y chante la messe « *de angelis* ».

De Silos, des moines partirent vers l'Amérique du Sud, où, dès 1905, ils s'occupèrent de deux églises au Mexique. Un peu plus tard ils fondaient un prieuré à Buenos Aires, où le P. Azcárate, l'un des cinq premiers profès de 1896, déploya une intense activité liturgique<sup>1</sup>.

Les publications liturgiques de Silos ont commencé avec les Français. Dom M. Férotin, archiviste et bibliothécaire de Silos de 1882 à 1891, publia en 1887 une grande histoire de l'abbaye castillane. En 1904, il publiait à Paris le *Liber ordinum*, et en 1912, le *Liber Mozarabicus Sacramentorum et les manuscrits mozarabes*. En même temps on commençait la transcription de l'*Antiphonaire Mozarabe de Léon*, qui fut publié par le P. Serrano, en 1928, en la Province même de Léon<sup>2</sup>. Ces textes de l'ancienne liturgie espagnole donnèrent lieu aux ouvrages de divulgation du P. G. Prado : *Textos inéditos de la liturgia mozárabe* (Madrid 1926), *Manual de la liturgia hispano-visigótica o mozárabe* (Madrid 1927), *Historia del rito toledano* (Madrid 1928) et *Valoración y plan de reforma del rito mozárabe* (Madrid 1943); du P. Pérez de Urbel : *Origen de los himnos mozárabes* (Bordeaux 1926), la *Misa mozárabe* (Santander, 1931); et des PP. Serrano et Alamo.

La musique religieuse, et surtout le chant grégorien, furent étudiés de façon spéciale par les bénédictins de Silos, notamment C. Rojo et son successeur G. Prado. Toute une série

1. M. DEL ALAMO, *Evocando cincuenta años de apostolado litúrgico*, dans *Liturgia*, 1 (1946), 269-275 et 306-313; J. ALAMEDA, *Le Mouvement liturgique en Espagne*, dans *La Vie et les Arts liturgiques*, 2 (1924-1925), 452-458; A. PASCUAL, *El movimiento litúrgico en España*, dans *Liturgia*, 6 (1951), 18-25 et 102-106. Le Mexique a publié, de 1905 à 1914, la revue *La Sancta Cruz de San Benito de Méjico*. La revue *Pax*, de Buenos Aires (1921-1935) a été transformée par le P. Azcárate en l'actuelle *Revista Litúrgica Argentina*.

2. Réédité en 1953 (fac-similé) et en 1959 (transcription).



d'études préparèrent l'édition d'un *Gradual romano* ou *Manual de cantores y sacristanes* (Valladolid, 1906), pour l'interprétation duquel C. Rojo publia une *Méthode de Chant grégorien* (Valladolid, 1906), qui fut imposée dans de nombreux séminaires. Le P. Rojo eut pour étroit collaborateur le P. L. Serrano, dont l'ouvrage : *¿Qué es el canto gregoriano?* (Barcelona, 1905) suscita une intéressante controverse. Ce travail fut prolongé par les nombreuses conférences qu'ils donnèrent l'un et l'autre à diverses associations musicales<sup>3</sup>. En 1928, les PP. Rojo et Prado éditaient leur *El canto mozárabe*.

Les ouvrages et les conférences proprement liturgiques à l'intention des divers groupements et à l'intention de tout le peuple, ne vinrent que plus tard. Cependant on avait à Silos le souci d'expliquer la messe au peuple, comme en témoignent les livres de Villanueva : *La santa Misa o su liturgia* (Barcelone, 1908) et V. Gonzáles : *La santa Misa y sus ceremonias* (Fribourg en B., 1912). A cette tâche de divulgation contribuèrent le bulletin mensuel de la *Cofradía de Animas*, à partir de 1898, transformé en *Boletín de Silos* à dater de 1922, et la *Revista Eclesiástica* de Valladolid (1907-1928).

Pendant les années qu'il passa à Silos (1881-1900), Dom Beda Plaine commença ses études sur l'office divin, qui furent continuées par Alamo, Alameda, Prado et Rojo del Pozo. Dès 1892, Dom J.-M. Parissot achevait de préparer un *Oficio Parvo* pour les oblats, en grec et en latin; et Dom Pierdet, un bref traité intitulé *El rezo eclesiástico* (Valladolid, 1910), continué par le P. Alamo dans son livre *Oficio Parvo de la santísima Virgen, Rito de las exequias y Salmos penitenciales* (Fribourg-en-B., 1904).

Aux offices du monastère de Silos, viennent, dès le début du siècle, des groupes de fervents, spécialement les dimanches et jours de fête. A partir de 1908, des groupes d'étudiants français accompagnés de leurs professeurs, viennent en été passer quelques jours dans le grand monastère castillan<sup>4</sup>.

L'autre grand centre monastique qui a eu une profonde influence sur le mouvement liturgique espagnol est Montserrat. Restauré en 1835, il appartenait depuis 1862 à la Congrégation de Subiaco. Cette congrégation, comme celle de Valladolid, avait

3. Dom GUÉPIN, au Congrès des Sables-d'Olonne, donna une conférence sur *Le Mouvement grégorien en Espagne*, dont le texte fut édité à Nantes en 1909.

4. En 1918, le Premier ministre, Antonio Maura, déclarait en public que l'abbaye de Silos constituait, pour la semaine sainte, un lieu idéal de recueillement spirituel. Son exemple fut suivi par d'autres personnalités qui vinrent à Silos pour ces célébrations, notamment Miguel de Unamuno.



un idéal plus ascétique que liturgique. De plus, comme Montserrat était un grand sanctuaire marial, les moines devaient se consacrer à des dévotions populaires qui, au siècle dernier, n'étaient guère liturgiques.

Le renouveau liturgique commença à l'époque où le P. Deas devint Abbé. Il avait parmi ses moines le P. A.-M. Marcet (1878-1946), qui, par la suite, lorsqu'il en fut l'Abbé, donna au monastère catalan, par l'intermédiaire du chant grégorien, une orientation définitivement liturgique. De 1907 date le début de la *Revista Montserratina*; dans son premier numéro, le P. Suñol exposait un grand programme liturgico-grégorien fondé sur les acquisitions faites par les moines de Solesmes. Une importante rubrique de cette revue fut intitulée « Courrier grégorien ». L'enseignement de Suñol porta ses fruits en Marcet, Maur Sablayrolles de Besalú et un petit groupe de prêtres catalans. A partir de 1901, on commença à chanter, à Montserrat, le grégorien au lieu du plain-chant.

Fortement influencé par le *Motu Proprio* de saint Pie X, le P. Suñol composa, en 1905, son grand ouvrage *Método completo de canto gregoriano*, qui connut un tirage exceptionnel<sup>5</sup>. En 1905, le grégorien fut introduit à la cathédrale de Barcelone. Dom Suñol, que Dom Mocquereau considère comme l'un des meilleurs interprètes des théories musicales de Solesmes, déploya une intense activité littéraire dans la nouvelle revue *Vida Cristiana* (1914-1929). Son œuvre majeure est l'*Introducción a la Paleografía Musical Gregoriana*, publiée en 1925 en catalan et en 1935 en français.

Sa collaboration fut assidue, en liaison avec les bénédictins de Silos, aux Congrès nationaux de Musique Sacrée : Valladolid (1907), Séville (1908), Barcelone (1912), Vitoria (1928), Madrid (1954). L'influence de ces Congrès sur les séminaires fut considérable.

Cependant, le mouvement liturgique catalan se manifestait davantage encore par le Premier Congrès liturgique espagnol de Montserrat (5-10 juillet 1915). Outre l'apport bénédictin, ce Congrès avait pour secrétaire le jeune prêtre Luis Carreras (1885-1955), qualifié par le P. Franquesa de « rénovateur de la piété en Tarragone ». En 1931, le P. Suñol fut appelé à Milan par le cardinal Schuster pour diriger l'*Academia Ambrosiana de Música*. Un peu plus tard, en 1938, à la mort de l'Abbé Dom Ferreti, Pie XI lui confia la direction de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome, où il déploya une grande activité jus-

5. Il en a paru 9 éditions en espagnol, 7 en français, 2 en allemand, 2 en italien, 1 en anglais et 1 en portugais.



qu'à sa mort, en 1946<sup>6</sup>. Un autre Espagnol lui succéda, Higinio Anglés, spécialiste réputé en matière de paléographie musicale.

Un groupe de prêtres catalans, animé par l'Abbé Dom Marcet, amorça vers 1914 un mouvement liturgique populaire. Ils collaborèrent activement à la revue *Vida Cristiana*, dont, pendant douze ans, Luis Carreras fut secrétaire. Alors naquit l'idée d'un Congrès liturgique, patronné par la *Junta Permanente de los Congresos de Arte Cristiano* de Catalogne, et chaleureusement approuvé par l'évêque de Barcelone, Mgr Torras i Bages. Le cardinal Gasparri, le 15 mai 1915, donna au Congrès des lignes directives qui prévoyaient des célébrations liturgiques, des conférences générales et des groupes de travail. Le Congrès avait pour thèmes majeurs « la vie paroissiale et la liturgie », « la catéchèse chrétienne par la liturgie » et « la formation spirituelle et ascétique dans la liturgie »; avec des sujets secondaires concernant la messe. La conclusion, prononcée par l'évêque de Seo de Urgel, était consacrée à « la participation des fidèles à la liturgie ». Trois groupes de travail étudièrent l'histoire de la liturgie, le chant grégorien et le ministère pastoral. A ce Congrès participèrent 2 000 personnes, dont 480 prêtres.

Les idées exposées dans ce Congrès, admirablement résumées par le Nonce Ragonesi, ont inspiré au Chanoine Isidro Gomá, plus tard Cardinal Primat d'Espagne, son ouvrage *El valor educativo de la Liturgia Católica*, qui parut à Barcelone en 1918<sup>7</sup>.

Luis Carreras présenta au Congrès un missel pour fidèles intitulé *Eucologe*, véritable joyau de liturgie populaire. Précisément les conclusions avaient insisté sur le fait que « la participation active des fidèles aux mystères sacrés et à la prière publique de l'Église est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien ». Ces conclusions n'ont rien perdu de leur actualité, tant pour une conception authentique de la pastorale que pour la célébration liturgique paroissiale.

Sans aucun doute ce Congrès a marqué la date de naissance

6. Ses ouvrages principaux sont *l'Antiphonale Missarum, juxta ritum Sanctae Ecclesiae Mediolanensis* (1935), *le Cantus Missae Ambrosianae*, *le Praeconium Paschale Ambrosianum* et *le Liber Vespertalis* (1939).

7. C'est la première œuvre liturgique de grande envergure en espagnol, qui parut l'année même où R. Guardini publiait son *Esprit de la liturgie*. Le livre de Gomá, en deux gros volumes, annonce les grandes lignes de la pensée théologique contemporaine. Une seconde édition vit le jour en 1940; une troisième, en 1945; une quatrième, avec un prologue de Sánchez Aliseda sur le mouvement liturgique, en 1953. Ce livre a exercé notamment son influence sur la formation des séminaristes espagnols. L'intention de Isidro Gomá était de contribuer à l'œuvre d'apostolat chrétien par la liturgie et de susciter chez le peuple fidèle une plus grande estime pour le culte catholique.



du mouvement liturgique de Catalogne et d'Espagne, préparé, comme nous l'avons vu, par les travaux des Bénédictins. A Barcelone se constitua, à partir de 1916, une *Asociación Gregorianista*, qui a compté parmi ses membres l'actuel cardinal Pla y Deniel, alors chanoine de Barcelone. Dans le prolongement du Congrès eurent lieu plusieurs semaines liturgiques locales.

De 1926 à 1929, la revue *Vida Cristiana* fut rédigée par l'*Asociación de Eclesiásticos* et les *Amigos del Arte Litúrgico*.

L'année même du Congrès (1915), le P. Gubianas commença la publication du *Missel des fidèles*, le premier missel moderne en espagnol<sup>8</sup>. En 1917 parut le *Misal de Cuaresma y Semana Santa*, et en 1922, la première édition complète du *Missel des fidèles*. Outre ces missels, le P. Gubianas rédigea divers ouvrages de vulgarisation liturgique entre les années 1917 et 1930. Gubianas est le seul qui ait donné une traduction complète en espagnol du Bréviaire romain (Barcelone, 1936, 2 vol.). Sous forme de collection de textes liturgiques populaires parut, sur l'initiative de l'Abbé Dom Marcet, la *Biblioteca Popular Litúrgica*. Le monastère de Montserrat exerça en ces années une influence remarquable sur le peuple catalan, attiré par sa grande dévotion envers Notre-Dame. Cette influence fut particulièrement manifeste sur les chorales et *scholae* de Catalogne et sur les mouvements catholiques de jeunesse<sup>9</sup>.

Les publications liturgiques des Bénédictins continuèrent au même rythme jusqu'en 1936, tant à Silos qu'à Montserrat. Il faut citer notamment *La Sagrada Liturgia* (Madrid, 1927) et *Contemplación y Liturgia* (Salamanca, 1935) de A. Rojo; *Pascua y tiempo pascual* (Madrid, 1928) et *El Espíritu Santo y su obra* de C. Rojo; *La flor de la Liturgia* du P. Azcárate (Buenos Aires, 1932); *Los Ornamentos sagrados en España* du P. Villanueva (Barcelone, 1934); *Año cristiano* de Pérez de Urbel (Madrid, 1934) et *Curso popular de Liturgia* de G. Prado (Madrid, 1935).

Les PP. Prado et Azcárate travaillèrent ensemble à promouvoir la messe dialoguée dès 1926, année qui vit paraître pour la première fois en espagnol le *Misal diario y vespéral* de Dom G. Lefebvre, adapté par le P. Prado. Les PP. Rojo et Azcárate, par

8. En réalité, le premier missel en langue espagnole fut celui de J. Faria et Camargo, intitulé *Misal Romano completo, con un suplemento de los santos de España y otros reinos* (Paris, Impr. américaine de Vallés et C<sup>ie</sup>, 15, rue Breda, 1862). Cf. *Liturgia*, 14 (1959), 229.

9. L. CARRERAS, *Le Mouvement liturgique en Espagne*, dans *Cours et conférences des Semaines liturgiques*, t. IX, Louvain; A. FRANQUESA, *El moviment liturgic a Montserrat*, ch. 6 de *75 anys de patronage de la Mare de Déu de Montserrat (1881-1956)*, Abbaye de Montserrat, 1958, pp. 157-185.

ailleurs, publiaient divers ouvrages populaires sur la liturgie des sacrements.

A ces noms bénédictins, il faut joindre celui du Jésuite Otaño, compositeur renommé, adepte du renouveau grégorien issu de Solesmes, et fondateur de la *Schola cantorum* de Comillas. Il faut mentionner aussi G. Martínez de Antoñana, auteur d'un excellent *Manual de Liturgia* (Madrid, 1942), manuel de rubriques avec lequel tous les prêtres espagnols apprirent les cérémonies<sup>10</sup>.

Malgré le travail liturgique entrepris avec tant d'enthousiasme dans les monastères bénédictins, on pouvait, en 1936, dire de la quasi-totalité de l'Espagne ces paroles du nonce Ragonesi en 1915 : « J'ai parcouru une grande partie de l'Espagne, j'ai assisté aux fêtes religieuses des grandes villes et des petits villages et, sauf d'heureuses exceptions, j'ai constaté avec peine que les fidèles ne prenaient aucune part au chant de la messe, comme l'a toujours voulu l'Église, comme le demande avec insistance le pape et comme s'efforce de l'obtenir par tous les moyens chaque évêque<sup>11</sup>. »

Parmi tous les évêques espagnols, celui peut-être qui s'est le plus distingué, dans les années qui ont précédé la guerre d'Espagne, dans le domaine liturgique, quoique sans préparation particulière, fut D. Manuel González, évêque de Málaga et de Palencia. En 1927, alors qu'il construisait le séminaire de Málaga, il affirmait résolument sa préoccupation pastorale en ces termes : « Donner à la Mère Église des prêtres-hosties qui consolent le cœur eucharistique de Jésus, pour sauver les âmes et donner aux hommes le bonheur. » N'oublions pas que se développait alors en Espagne une piété eucharistique animée par une dévotion intense et profonde pour la « réparation » et la « présence réelle ».

## 2. Une parenthèse douloureuse et un nouveau début de renouveau liturgique (1936-1954).

La guerre civile espagnole provoqua une véritable convulsion à la fois sociale, politique et religieuse. Au bout de trois ans d'une lutte amère, vint une paix qui laissait de profondes bles-

10. Cf. T. URQUIRI, *El movimiento litúrgico entre los Religiosos españoles en nuestros días*, dans *Vida Religiosa*, 17 (1960), 250-257.

11. Ce passage est cité par Sánchez ALISEDA en son article *El espíritu litúrgico del obispo D. Manuel González*, dans *Liturgia*, 1 (1944), 193. Cf. également l'œuvre d'un autre précurseur espagnol dans P. FUENTES, *B. Antonius M. Claret liturgiae Apostolus*, dans *Eph. Liturg.*, 64 (1950), 87-96.



sures cachées, obtenue par un gouvernement qui, dès ses premiers actes, se déclara ouvertement catholique. De nombreux diocèses avaient perdu une grande partie de leurs prêtres (près de 7 000 furent fusillés) ou de leurs évêques (plus de 15). Il y eut aussi des destructions d'églises et de séminaires. Un travail de restauration s'imposait.

Tandis que le monastère de Silos poursuivait ses publications — davantage sur le plan de la divulgation que sur celui de la recherche —, le monastère de Montserrat était vide de moines. La dispersion des Bénédictins catalans fut d'un grand profit pour les diocèses espagnols, car elle provoqua des contacts entre eux et les séminaristes et les prêtres diocésains. Le diocèse de Vitoria avait déjà amorcé un certain mouvement liturgique dès avant 1936; mais c'est durant la guerre qu'il reçut sa véritable impulsion, lorsque Dom Pujol et Dom Franquesa, moines de Montserrat, firent partie du corps professoral du séminaire, en tant que professeurs de chant grégorien et de liturgie. A partir de ce moment, le mouvement liturgique de Vitoria prit son essor et, aujourd'hui, il arrive avec Barcelone en tête des diocèses espagnols.

Dès l'été de 1940, les Bénédictins de Montserrat commencèrent à recevoir un groupe de séminaristes et de prêtres pour les initier au chant grégorien et aux richesses spirituelles de la liturgie. Cet enseignement a continué sans cesse jusqu'à ce jour. Le livre du cardinal Gomá fut réédité en 1940 pour la seconde fois, avec une admirable préface de Dom Marcet. En 1941 commençait la publication d'une *Biblioteca Litúrgica*, dans laquelle parurent les éditions liturgiques du Pontifical et du Rituel. De 1943 à 1945 parut la revue *Música Sacra Española* dirigée par le P. Pujol. En même temps naissait une collection intitulée *Biblioteca de Vida Cristiana*, dont le premier ouvrage — en catalan et en espagnol — fut la *Liturgia y Espiritualidad* de G. M. Brasó, l'actuel abbé de Montserrat (Montserrat, 1956). D'une belle qualité scientifique, la section liturgique des *Scripta et documenta* dédia son premier volume à la mémoire du cardinal Schuster; y collaborèrent notamment les principaux liturgistes actuels de Montserrat. Le rayonnement pastoral du monastère catalan se fit également à travers ses célébrations liturgiques, et spécialement celles de la semaine sainte. La restauration du chœur eut lieu en 1934, et celle de l'autel, plus récente, donna aux célébrations une grande beauté<sup>12</sup>.

Après la guerre, l'influence liturgique des Bénédictins de Mont-

12. Cf. *La liturgia en Montserrat*, Abbaye de Montserrat, 1957, où sont exposés les principes pastoraux de l'usage des monitions au cours de la messe, accompagnés d'exemples pratiques.



serrat et de Silos se fit sentir sur divers séminaires espagnols, notamment ceux d'Avila, de Málaga, de Minorque, de Vitoria, de Barcelone, de Pampelune, etc. Cette influence était orientée sur la dignité des célébrations et de l'exécution du chant grégorien. Il est triste de penser que, durant ces années, il n'y a pas eu assez de professeurs de liturgie dans les diocèses espagnols pour continuer les enseignements que les Bénédictins et quelques autres religieux ou prêtres donnaient en de brefs cours. Ceci fut cause de la lenteur avec laquelle le mouvement liturgique pénétra dans les paroisses.

Entre les années 1940 et 1950, l'esprit liturgique gagna les membres de l'Action catholique; ils commencèrent à répandre l'usage du missel et à organiser des messes dialoguées. Puis les collèges y vinrent à leur tour. Grâce à l'influence de Pérez de Urbel, Abbé actuel du monastère de Valle de Los Caidos, un mouvement de jeunes dépendant du Gouvernement, la Section féminine de la Phalange, adopta les principes liturgiques dans leur formation religieuse<sup>13</sup>, mais cela n'eut aucune influence dans le reste du peuple. Quelques Instituts Séculiers, fondés avant et après la guerre, firent place dans leur formation à l'esprit liturgique. Parmi eux, il faut mentionner l'Institut des Missionnaires séculiers, fondé à Vitoria par D. Rufino Aldabalde, ce prêtre de Vitoria qui exerça tant d'influence sur le clergé de son diocèse. Don Rufino connut le mouvement liturgique à Maria Laach, en Belgique et en France, notamment grâce à Dom Franquesa.

La seconde étape du renouveau liturgique, préparée par les ouvrages de vulgarisation, dont la plupart étaient l'œuvre des Bénédictins, commença vers 1945, lorsque le clergé diocésain fit son apparition en ce domaine. « En ces dernières années, écrit Dom Franquesa en 1947, le niveau intellectuel et spirituel s'est élevé considérablement dans beaucoup de séminaires d'Espagne, en même temps qu'une vive conscience surgissait partout en Espagne de la dignité du clergé séculier. Cela a entraîné un très notable réveil de l'esprit liturgique<sup>14</sup>. »

L'art sacré fit son apparition en Espagne à la fin de la guerre civile. En 1940 eut lieu à Vitoria une exposition internationale d'Art Sacré, qui n'apportait rien de nouveau mais qui marquait une orientation. En ce domaine de l'art à orientation religieuse, la Catalogne venait en tête, avec comme principal promoteur Juan Ferrando Roig, conseiller du *Fomentos de Artes Decorati-*

13. J. ALAMEDA, *La liturgia en la Sección Femenina*, dans *Liturgia*, 4 (1949), 172-175.

14. *Ephem. Liturg.*, 61 (1947), 138.



vas. Divers organismes officiels aidèrent à la reconstruction des églises détruites pendant la guerre. Cependant les architectes de valeur s'intéressant sérieusement aux problèmes liturgiques n'apparurent que plus tard, en ces toutes dernières années. En 1952, sur l'initiative de Mgr Almarcha, fut fondée en Léon une École d'art sacré.

La Commission épiscopale des séminaires publia en 1942 un règlement des études, dans lequel un chapitre était consacré à la liturgie, recommandant une formation solide en liturgie et en chant grégorien. Cependant les séminaires espagnols, faute de professeurs compétents, de supérieurs formés à la liturgie, et de bons manuels, n'entrèrent que lentement dans le mouvement liturgique.

En 1944, deux prêtres de Tolède, Casimiro Sánchez Aliseda et Juan Francisco Rivera, commencèrent à publier les *Hojas de Liturgia*. Devant les difficultés qu'ils rencontrèrent, ils firent appel aux Bénédictins de Silos, qui acceptèrent de publier, à partir de janvier 1946, la revue *Liturgia*, devenue aujourd'hui la principale revue espagnole en cette matière. En 1950, commença de paraître à Barcelone la *Revista Litúrgica*, qui n'eut hélas qu'une vie éphémère. Il en fut de même de la revue *Apostolado litúrgico Popular*, qui vit le jour, durant peu de temps, à Vitoria.

Les messes dialoguées, déjà pratiquées par quelques groupes de fidèles, commencèrent à se multiplier de façon uniforme et générale à partir de 1945. Dans beaucoup de séminaires, on n'avait pas encore pu donner un enseignement large et profond dans toutes les disciplines pastorales<sup>15</sup>. Bien que durant ces années le catholicisme espagnol soit resté assez traditionaliste, et en certaines régions, étranger au renouveau musical et esthétique du mouvement liturgique, il n'en était pas pour autant dépourvu de vigueur. Tout prêtre étranger visitant l'Espagne a pu remarquer une certaine négligence dans la qualité extérieure des célébrations, mais il a pu voir aussi les files de pénitents devant les confessionnaux, aux veilles des grandes fêtes, pour recevoir le sacrement de pénitence, qui appartient aussi à la liturgie, ainsi que le grand nombre des communions, au moins dans certaines régions d'Espagne<sup>16</sup>.

15. Cf. C. FLORISTÁN, *La enseñanza de la Teología Pastoral en España*, dans *Seminarios*, 15 (1961), 119-130.

16. C. SÁNCHEZ ALISEDA, *El movimiento litúrgico en nuestros días (1940-1953)*; Introduction à la 4<sup>e</sup> éd. de l'ouvrage de I. GOMÁ, *El valor educativo de la Liturgia católica*, Barcelone, 1953; A.-M. OLIVAR, *Spanien*, dans *Liturgisches Erneuerung in aller Welt. Ein Sammelbericht*, Maria Laach, 1950, pp. 82-90; J. A. AGUILAR, *España y el movimiento litúrgico*, dans *Arbor*, 33 (1956), 489-511.



### 3. *Le mouvement liturgique en marche* (1954-1963).

Le 35<sup>e</sup> Congrès Eucharistique International eut lieu à Barcelone en fin mai 1952, après une longue interruption de quatorze ans depuis le Congrès de Budapest. Il avait pour thème « L'Eucharistie et la Paix ». Les meilleurs liturgistes d'Europe s'y réunirent pour l'une des sept sessions du Congrès, consacrée à la liturgie. Quatre exposés importants furent prononcés par les PP. Garrigou-Lagrange, Bea, L. Riber et Pius Parsch. Ce congrès aida puissamment le mouvement liturgique espagnol, bien que le niveau liturgique du clergé fût, en moyenne, encore assez bas. A cette occasion eurent lieu au stade olympique de Montjuich deux belles réalisations liturgiques : une messe nocturne des hommes, et une ordination de huit cent vingt prêtres par vingt et un évêques.

Cette même année s'ouvrit à Madrid l'École supérieure de musique sacrée, comportant des cours d'été et des cours d'hiver. Placée sous la direction de Manzarraga, elle donna une vigoureuse impulsion au chant grégorien en Espagne.

L'année 1954 fut décisive pour le mouvement liturgique espagnol : ce fut le début des *Coloquios de Pastoral Litúrgica*, à l'organisation desquels contribuèrent F. Miranda, alors évêque auxiliaire de Tolède, l'Abbé Dom Toribios et Dom Alameda, de Silos, L. de Echeverría et C. Sánchez Aliseda, de l'Université pontificale de Salamanque, J. F. Rivera, de Tolède, et J. Ferrando Roig, de Barcelone. Le groupe le plus dynamique était constitué par les principaux collaborateurs du journal ecclésiastique « *Incunable* », ouvert, depuis sa fondation en 1948, à toutes les grandes initiatives pastorales.

Ces différents colloques ont été les suivants :

Le résultat des deux premiers colloques fut d'opérer le rassemblement de toutes les énergies du mouvement liturgique en Espagne, et de montrer la nécessité d'une direction officielle et sûre instituée par la Hiérarchie. En 1953, dans des revues à diffusion importante telles que *La Ilustración del Clero* et *Incunable*, on en vint à estimer que le décret sur la restauration de la Vigile pascale allait « rejeter dans l'ombre la liturgie du dimanche de la Résurrection ». Un tel jugement, partagé par la grande majorité du clergé, montre combien peu profonde était la formation liturgique<sup>17</sup>. Il n'est pas étonnant qu'établissant

17. Ces deux revues apportaient comme arguments que la Vigile retirait au matin du dimanche sa solennité et qu'on ne venait plus recevoir à midi la bénédiction papale. Elles proposaient comme solution de célébrer la Vigile de telle manière qu'elle puisse se terminer



un bilan très objectif des cinquante années de mouvement liturgique, la revue *Liturgia* ait demandé, dans un éditorial daté de 1954, « une solide formation liturgique du clergé; tout est là; de cela nous attendons tout. Par là seulement nous pourrions sortir de la situation présente et atteindre l'idéal<sup>18</sup> ».

La requête adressée à la Hiérarchie en 1954 par les promoteurs de ces colloques en vue de la création d'une *Junta Nacional de Apostolado Litúrgico* fut exaucée par la décision que prirent en novembre 1955 les archevêques d'Espagne. Le 15 avril 1956 fut fondée cette *Junta*, dont le président fut F. Miranda, évêque auxiliaire de Tolède, très actif collaborateur du mouvement liturgique. Le secrétaire en fut C. Sánchez Aliseda, professeur de pastorale et de liturgie à l'Université pontificale de Salamanque, l'un des premiers pionniers du mouvement liturgique espagnol. Furent nommés membres du Conseil les PP. Antoñana, pour représenter les religieux, Franquesa, de Montserrat, Prado, de Silos, Rodriguez Prieto, de l'Université pontificale de Comillas, Ferrando Roig, pour l'art sacré, et González Barrón, pour la musique.

La *Junta Nacional* déploya, dès sa fondation, une intense activité. Du 18 au 22 septembre 1956, elle participa, avec 8 évêques, 2 abbés bénédictins, 71 prêtres et religieux et 14 laïcs, au Congrès International d'Assise-Rome, dont il publia les Actes (Tolède, 1957). Elle encouragea la création de Commissions diocésaines de liturgie là où il n'en existait pas; et en fait il n'en existait que très peu. A partir du 3<sup>e</sup> Colloque de Albacete, c'est elle qui fut chargée de la bonne marche de ces journées liturgiques, réalisations modestes si l'on considère l'Espagne entière, mais efficaces en cette heure où il s'agissait de développer une conception des problèmes religieux qui tienne compte du culte.

En 1957, la *Junta* organisa à Montserrat, du 10 au 15 septembre, la « Première Semaine nationale d'études liturgiques », consacrée à l'examen du Rituel du point de vue pastoral. Les conférences les plus notables furent celles de Mgr Tarancón, Garrido, Casañas, I. García, Franquesa, Sustaeta, Bustamante, Aliseda, Ferrando, Rodriguez Prieto et Oñatibia, tous plus ou

avant minuit, en sorte qu'on puisse communier à nouveau le dimanche. La revue de Silos *Liturgia* (8, 1953, 257-259) prit la défense de l'horaire légitime de la Vigile, avec cet argument clair et décisif : « La restauration de la Vigile pascale n'est pas une préparation à la fête de Pâques, mais la célébration même de la Pâque. »

18. N'oublions pas qu'en 1951 on écrivait des articles tels que : « Quelle partie du bras doit-on poser sur l'autel pendant la consécration ? » (*Sal Terrae*, 39, 1951, 293-294); « De quelle manière le ministre doit tenir le plateau pendant la distribution de la sainte communion » (*Sal Terrae*, 39, 1951, 533-534).



moins pionniers du mouvement liturgique espagnol. Les projets suivants furent examinés : 1. Création d'un secrétariat à Tolède. — 2. Publication d'un Directoire pastoral de la messe. — 3. Établissement d'un ensemble de thèmes liturgiques pour la prédication. — 4. Développement des Colloques de Pastorale liturgique. — 5. Constitution d'une Assemblée des délégués diocésains<sup>19</sup>.

En la semaine de Pâques de 1958, se tint à Tolède la première assemblée nationale des présidents des Commissions diocésaines, qui constitua, par le nombre des participants (près de 82) et par les conclusions auxquelles elle aboutit, un éclatant succès. Le thème était « la participation des fidèles à la messe ». On en tira notamment ces conclusions qu'il fallait lancer sur deux ans une vaste campagne sur la messe, publier un Directoire de la messe, et supprimer officiellement de la messe les prières de dévotion manifestement contraires au déroulement normal du sacrifice eucharistique.

L'assemblée des Métropolitains déclara « opportune cette campagne de deux ans pour promouvoir la participation des fidèles à la messe », et pria la *Junta Nacional* de « proposer les modalités de cette campagne aux Commissions diocésaines, qui les soumettraient à leurs évêques respectifs ». Tout partirait donc des Commissions diocésaines, et à travers les maisons de formation, les paroisses, les monastères de religieux, les centres d'enseignement, atteindrait finalement les enfants et la masse du peuple<sup>20</sup>.

Le mouvement liturgique catalan, tombé en léthargie pendant plusieurs années — à la suite des ravages causés par la guerre, probablement — connut un réveil d'une extraordinaire vigueur, lors du 1<sup>er</sup> Congrès liturgique diocésain de Barcelone, en 1956, sur la messe. Ce Congrès décida la publication d'un Directoire

19. Cf. *Liturgia*, 13 (1958), n° 149-150, qui en publie les conférences.

20. La *Misa brevis* fut éditée en disque, et on recommanda les chants populaires de trois messes (Arrondo, Arabaolaza et Fr. Jiménez). De là date le renouveau du chant religieux contemporain, avec des mélodies simples et un texte d'inspiration biblique. Jusqu'en 1960, d'après une étude faite à Salamanque sur 745 chants religieux du répertoire populaire espagnol, tous traditionnels, provenant de 38 anthologies, on trouve : 13 chants d'entrée pour la messe, 9 chants d'offertoire, 37 chants de communion, 9 chants d'action de grâces, aucun psaume, 6 textes bibliques, 126 chants consacrés à la présence réelle (eucharistie), aucun chant pour les autres sacrements, 3 chants pour l'Avent, 60 pour Noël, 29 pour le Carême et la Passion, aucun pour Pâques ni l'Ascension, 3 pour la Pentecôte et l'Église, 72 pour le Christ-Roi, 282 pour les fêtes de la Vierge, 44 pour les fêtes des anges et des saints, aucun sur le dimanche, 5 sur le pape et l'évêque, 37 sans thème particulier.



diocésain pour la messe, qui fut édité *ad experimentum* au début de 1957. Au cours du Congrès, cinq groupes d'étude travaillèrent sur la messe. On projeta de publier un livre de chant, d'encourager la création de chorales (petits chanteurs), de favoriser de toutes les manières la participation des fidèles à la messe, de former des lecteurs laïcs et de mettre la messe paroissiale au centre de toute la pastorale liturgique.

A la fin de 1958, le Centre de Pastorale liturgique de Barcelone, récemment fondé sous la direction de Pedro Tena, fit paraître *Monitions et Prières*, le premier ouvrage espagnol visant à offrir aux prêtres un bon répertoire de monitions<sup>21</sup>. En janvier 1961, le C. P. L. de Barcelone commença de publier le *Boletín de Pastoral liturgica*, qui devint, deux ans plus tard, la prometteuse revue de pastorale liturgique *Phase*.

A l'instigation du C. P. L. de Paris, du *Liturgisches Institut* de Trèves et de la *Junta* espagnole, eut lieu à Montserrat, en octobre 1958, le 4<sup>e</sup> Congrès International des Études liturgiques, consacré à l'initiation chrétienne, dans ses aspects théologique, historique et cultuel. Ce Congrès contribua à développer en Espagne le souci d'un travail liturgique fondé sur une recherche scientifique sérieuse.

Par ailleurs, outre les cours de grégorien, qui commencèrent à Montserrat en 1940, et les activités de l'École Supérieure de musique sacrée depuis 1952, le Conservatoire de musique de Pampelune inaugura, en septembre 1952, une Semaine Grégorienne annuelle, avec la collaboration de grégorianistes éminents tels que Dom Gajard et Potiron. Le monastère de Valle de los Caidos, cédé aux moines de Silos, et placé sous la direction de l'Abbé Pérez de Urbel, organisa également, à partir de 1961, un Cours de liturgie et de chant grégorien qui se donne chaque année avec plein succès.

On peut considérer comme un véritable Congrès national de Pastorale les trois Semaines nationales de la paroisse tenues à Saragosse (1958), Séville (1960) et Barcelone (1962), au cours desquelles la liturgie fut au premier plan.

L'Université pontificale de Salamanque contribua à ce travail liturgique en créant, en 1955, l'Institut de Pastorale, qui fut dirigé par C. Sánchez Aliseda durant les cinq premières années,

21. Récemment, en 1962, est parue la seconde édition, notablement améliorée. Dans le même temps, des recueils de monitions étaient publiés par les diocèses de Málaga, San Sebastián, etc., et par quelques éditeurs privés. Cependant, à l'exception du *Libro del Comendador* (Vitoria, 1962), peu de recueils de monitions eurent plus de succès que celui de Barcelone. J. A. Gracia, F. Torra et A. Berna publièrent *La oración del pueblo de Dios* (Saragosse, 1958) pour aider la prière communautaire des fidèles.



puis par L. de Echeverría à partir d'octobre 1960. Depuis sa fondation jusqu'en mars 1963, y furent donnés six cours de formation pastorale, qui duraient cinq mois et qui furent suivis par plus de cinquante prêtres; la pastorale liturgique y avait bonne part. En outre furent organisés des cours intensifs d'une ou deux semaines, auxquels prirent part les étudiants de l'Université pontificale et des prêtres venus de toute l'Espagne<sup>22</sup>. L'Institut de Pastorale, outre sa tâche d'enseignement, dirige cinq collections d'ouvrages de pastorale, chez divers éditeurs. Il a patronné l'édition du livre de chant populaire *Cantemos al Señor*, et a obtenu la coopération de onze éditeurs espagnols pour la publication de fiches de chant, comme cela s'est fait en France<sup>23</sup>. A ce travail de vulgarisation a efficacement collaboré la *Propaganda Popular Católica*, dont les services sont à Madrid, bien que la rédaction soit sous le contrôle de l'Institut de Pastorale de Salamanque<sup>24</sup>.

Alors que la *Junta Nacional de Apostolado Litúrgico* travaillait activement, au début de 1960, à la préparation d'un Directoire pastoral de la messe, un Rituel bilingue et un grand Congrès national de Pastorale, un tragique accident coûtait la vie à son président Mgr F. Miranda et à son secrétaire P. Sánchez Aliseda, le 12 mars 1960, sur la route qui les conduisait à Valle de los Caidos pour y prendre part à une célébration<sup>25</sup>.

Cela signifiait une navrante éclipse de la présence de la hiérarchie au mouvement liturgique espagnol, qui n'était devenu général et officiel que depuis quatre ans à peine. Le 7 février 1961, l'Assemblée des Métropolitains approuva la constitution

22. Les thèmes les plus récents ont été *la paroisse* (1961), *la semaine sainte* (1962) et *liturgie et spiritualité* (1963), avec une assistance d'une centaine de prêtres et religieux. A Madrid, à partir de 1958, la *Confederación de Religiosos* organisa un cours de pastorale d'une durée de quatre mois.

23. Le recueil *Cantemos al Señor*, édité par les Frères des Écoles Chrétiennes de Salamanque, a paru en 1961. Il a été tiré à 22.000 exemplaires en espagnol et 8.000 en catalan, et cette édition fut épuisée en à peine plus d'un an. Une seconde édition a vu le jour récemment. Depuis 1961, on a édité 150 fiches en espagnol et 30 en catalan. 22 psaumes du P. Gelineau ont ainsi paru, et 60 autres sont sur le point de paraître.

24. La *Propaganda Popular Católica* édite trois collections de livres, trois très importantes séries de brochures, cinq revues, des programmes radiophoniques, et une multitude de disques et de films religieux. Elle a été fondée en 1955.

25. Cf. *Pastorale liturgique en Espagne*, dans *La Maison-Dieu*, 62 (1960), 142-150; cf. également le numéro de décembre 1961 de *Incunable* consacré au mouvement liturgique espagnol, et le numéro d'avril 1962 dédié à la mémoire de Mgr Miranda et de Sánchez Aliseda, lequel était sous-directeur de cette revue.



d'une « Commission épiscopale de liturgie, de pastorale, et d'art sacré », présidée par Mgr S. García de la Sierra, archevêque d'Oviedo qu'assistaient cinq évêques. L'un d'eux, Mgr Jesús Enciso, évêque de Majorque, fut nommé président de la *Junta Nacional de Apostolado Litúrgico*. On organisa aussitôt un nouveau secrétariat, dont le siège fut à Madrid (Alfonso XI, 4), avec comme directeur J. M. Sustaeta, et comme membres P. Tena, I. Oñatibia, J. A. Gracia, J. M. Eguaras. I. García, A. Franquesa et C. Floristán. En raison de l'approche du Concile, il parut nécessaire de reporter à plus tard le Congrès national de liturgie. Mais on acheva la rédaction du Rituel bilingue — son approbation officielle est attendue incessamment — et l'établissement des grandes lignes du Directoire national pour la Pastorale de la messe, qui n'est pas encore promulgué.

Les 3 et 4 janvier 1962 se tint à Madrid la 2<sup>e</sup> Assemblée nationale des représentants des Commissions diocésaines et des délégués des religieux pour l'Apostolat liturgique. Mgr Enciso en était le président. Il exposa les lignes directrices de l'action liturgique de l'avenir, qui ont été résumées dans un récent numéro du *Boletín del Secretariado*, dont le premier cahier a paru en 1962. La campagne de 1962 et 1963 fut consacrée à la célébration de la semaine sainte. En ce domaine, comme pour tout ce qui concerne la liturgie, les diocèses les plus actifs furent ceux d'Astorga, Barcelone, Bilbao, Vitoria, Vich et Valence, précisément ceux dans lesquels il existe un Secrétariat diocésain efficace, dirigé par un prêtre compétent. Les participants de la 2<sup>e</sup> Assemblée des Commissions diocésaines exprimèrent le vœu que le mouvement liturgique suive la voie tracée par la première *Junta*.

En mai 1961 eut lieu à Barcelone une Journée sacerdotale sur le thème « Cinq ans de pastorale liturgique ». On y fit un bilan loyal du mouvement liturgique catalan. Une enquête fut menée auprès du clergé, et elle révéla un niveau liturgique comparable à celui de la France ou de l'Allemagne<sup>26</sup>. Les efforts des Bénédictins de Montserrat, bien que limités à la Catalogne, portent des fruits abondants en l'ancienne province ecclésiastique de Tarragone. Depuis 1952, l'*Asociación San Gregorio*, sous la direction du P. Altisent, de l'Ordre de saint Joseph Calasanz, travaille au développement du chant grégorien et des *scholae cantorum*, très nombreuses en Catalogne. D'autre part, à Barcelone, il existe pour les laïcs des cours de formation qui sont soigneusement organisés et très efficaces<sup>27</sup>.

<sup>26</sup>. Cf. *Boletín de Pastoral Litúrgica*, 4 (1961), 21-27.

<sup>27</sup>. Le diocèse de Barcelone a publié des *Notas para la participación litúrgica de las exequias* (1959); celui de Vich, des *Normas para la*



La très riche enquête menée par A. Beltrán en 1956<sup>28</sup> permit un examen objectif de la situation liturgique dans les séminaires espagnols. Un grand chemin avait été déjà parcouru, mais il restait encore des étapes à franchir.

A la fin de la dernière guerre mondiale, la production liturgique espagnole connut un renouveau avec des ouvrages de premier plan tels que la section liturgique des *Monumenta Hispaniae Sacrae* du C.S.I.C. Son premier volume est l'*Oracional Visigótico* (Barcelone, 1946), édité par J. Vives, bien connu pour la qualité de ses recherches et directeur de l'Institut d'Histoire ecclésiastique Enrique Flórez. Les volumes II et III forment les deux tomes du *Liber Comicus* (Madrid, 1950) édité par J. Pérez de Urbel et Ruiz Zorrilla. Le volume IV contient le *Sacramentario de Vich*, édité par A. Olivar (Madrid-Barcelone, 1953). Le volume V est consacré à l'*Antifonario visigótico-mozárabe de la catedral de Léon* (Edición facsimil, Madrid, 1953; texte de l'édition de L. Prou et J. Vives, Madrid-Barcelone, 1959). Enfin, dans les volumes VI et VII, A. Fábregas Grau a publié le *Pasionario Hispánico*<sup>29</sup>.

D'une manière générale, depuis 1940 les études liturgiques de divulgation sont, sauf de rares exceptions, de qualité médiocre. Mais à partir de 1945, on commence à traduire des ouvrages étrangers de valeur; ces traductions se multiplient à partir de 1956-1958. Les principaux auteurs traduits sont J. A. Jungmann, L. Eisenhofer, L. Fischer, A.-G. Martimort, M. Righetti, G. Vagaggini, M. Zundel, L. Bouyer, O. Casel, J. Daniélou, R. Guardini, I. Herwegen, B. Baur, E. Löhr, P. Parsch, J. Gaillard, J. de Bacciocchi, M. Philipon, A.-M. Roguet, E. Walter, Th. Maertens, etc.<sup>30</sup>.

*liturgia funeraria* (1959); et celui de Calahorra, un *Ceremonial de las exequias de adultos* (1960) et un *Preparación y recepción de los Santos Oleos* (1961).

28. A. BELTRÁN, *Nuestros seminarios y la Liturgia. Datos de una encuesta en los Seminarios Mayores de España* (1955-1956), dans *Seminarios*, 3 (1956), 95-111.

29. La bibliographie concernant la liturgie mozarabe jusqu'en 1936 est donnée par F. CABROL, dans le *D.A.C.L.*, 12, 489-491. Pour la période de 1936 à 1948, cf. L. BROU, *Bulletin de Liturgie mozarabe*, dans *Hispania Sacra*, 2 (1949), 459-484; de 1949 à 1956, cf. J. M. PINELL, *Boletín de Liturgia hispano-visigótica*, dans *Hispania Sacra*, 9 (1956), 405-428. La revue *Hispania sacra* de Madrid (C.S.I.C.) et les *Analecta Sacra Tarraconensia* de Barcelone (Balmesiana) ont publié les meilleures études sur la liturgie mozarabe.

30. De 1957 à 1962, donc en cinq ans, on a publié en Espagne davantage de traductions d'ouvrages touchant la pastorale que durant les cinquante années précédentes. Actuellement on traduit plus en cette matière du français à l'espagnol que du français à l'allemand; et plus de l'allemand à l'espagnol que de l'allemand au français. Pour cette



A côté de ces traductions, il faut citer quelques ouvrages espagnols importants; C. Sánchez Aliseda, *El Breviario Romano* (Madrid, 1951); M. J. Pinto, *El valor teológico de la liturgia* (Thèse de doctorat, Grenade, 1951); J. Solano, *Textos eucarísticos primitivos* (2 vol., Madrid, 1952); I. Oñatibia, *La presencia de la obra redentora en el Misterio del Culto. Un estudio sobre la doctrina del Misterio de Odo Casel* (Vitoria, 1954); G. M. Brasó, *Liturgia y espiritualidad* (Montserrat, 1956); A. Suquía, *La Santa Misa en la espiritualidad de San Ignacio* (Madrid, 1956); J. Janini, *San Siricio y las Cuatro Témperas* (Valence, 1959); J. M. Lecea, *Pastoral Litúrgica en los documentos pontificios de Pio X a Pio XII* (Barcelone, 1959); J. Rodriguez Medina, *Introducción a la Teología Pastoral de la Misa* (Salamanque, 1960); C. Castro, *Lo religioso y el hombre actual* (Madrid, 1960); M. Garrido et A. Pascual, *Curso de Liturgia Romana* (Madrid, 1961); J. A. Cracia, *Las Secretas del Sacramentario Leoniano* (Thèse de doctorat, Salamanque, 1961); R. Pou, *Nuestro Misterio. Dimensiones bíblicas del culto cristiano* (Barcelone, 1962); C. Floristán, *El Año Litúrgico* (Barcelone, 1962); J. A. Pascual Aguilar, *Liturgia y Vida cristiana* (Madrid, 1962); Luis Maldonado, *Biblia y Año Litúrgico* (Madrid, 1963).

Actuellement, les principales revues liturgiques espagnoles sont *Liturgia* (Abbaye de Silos), le *Boletín del Secretariado* (Madrid, Alfonso XI, 4) et *Phase* (C. P. L. de Barcelone, 45-47 Canuda)<sup>31</sup>.

#### 4. Conclusion.

En 1954, un éditorial de la revue *Liturgia* faisait état de « l'absence en Espagne d'un mouvement liturgique dépendant de la Hiérarchie — consigne de Rome —; du fait significatif que le Congrès liturgique de 1915 fut à la fois le premier et le dernier; de l'inutilité de fait des commissions liturgiques de bien des Congrès, puisque tous leurs vœux, toutes leurs conclusions étaient restés lettre morte; de l'inefficacité des Commissions

raison même — et c'est là finalement un bienfait — il est difficile à un Espagnol de publier un ouvrage sérieux sur la liturgie sans savoir le français et l'allemand. Cf. FLORISTÁN, *Selección de libros de Pastoral*, Salamanca-Tejares, 2<sup>e</sup> éd., 1962, Éd. La Salle.

31. En mars 1963 vient de paraître *Amen* (Madrid, Éditions Marova), version espagnole de la revue française du même nom, adaptée par l'équipe liturgique de Berit, *Hogar al servicio del movimiento bíblico litúrgico*, qui a fondé les *Misioneras Seculares* à Madrid (Orfila, 1). Tout ce qui concerne le mouvement liturgique espagnol est suivi de façon juste et complète par les revues *Liturgia* et *Ephemerides Liturgicae*.



diocésaines de liturgie puisque là où il en existe, elles ne se réunissent jamais; de la suppression des publications liturgiques; de l'interdiction de certaines pratiques, pourtant conformes aux idées du mouvement liturgique, sous prétexte de ne pas se singulariser; en un mot, de la non-application des consignes données par saint Pie X<sup>32</sup> ». La même année, la revue *Incunabile* affirmait : « La situation est grave. Que dans un pays comme l'Espagne, où le peuple fidèle est très éloigné d'une participation active aux mystères liturgiques, le clergé se désintéresse du problème, cela constitue un sujet d'alarme, et nous invite tous à un loyal examen de conscience. »

De 1954 à 1963, le mouvement liturgique espagnol s'est affermi. Les ouvrages liturgiques y sont nombreux, notamment les traductions. Dans le silence, en petit nombre certes, mais pleins d'ardeur, des chercheurs travaillent sur les sources mozarabes. Une ouverture extraordinaire pour ce qui touche la liturgie se manifeste chez les étudiants en théologie, tant les séculiers que les religieux. Dès qu'on l'initie de façon un peu sérieuse aux mystères liturgiques, le peuple entre bien dans la participation active. Enfin les évêques d'Espagne, qui dès le début de ce siècle se sont constamment préoccupés de la participation du peuple à la liturgie, ont aujourd'hui la conscience la plus vive de l'importance qui revient à l'apostolat liturgique dans l'ensemble de l'apostolat.

Cependant un doute subsiste : l'Espagne possède-t-elle assez de prêtres formés pour cette tâche? A-t-elle des bibliothèques bien montées en ouvrages de valeur sur ces questions? Existe-t-il un centre, de niveau universitaire, capable de former des prêtres compétents en matière de liturgie? Honnêtement, il faut répondre à ces trois questions par la négative. Pour le moment présent, l'aide de nos frères étrangers nous est indispensable. Il faut avoir le courage de l'affirmer. Le danger n'est pas tant de nous franciser ou de nous germaniser — encore que nul ne conteste l'existence de ce risque — que plutôt, en prétendant à une indépendance radicale et orgueilleuse, d'oublier que celui qui imite l'imitateur du Christ imite lui-même le Seigneur; et que c'est à travers nos communautés eucharistiques, et non à travers nos langues nationales ou nos frontières géographiques, que nous appartenons tous, dans le Corps mystique, à une même Église, cité du Dieu vivant, Jérusalem céleste (Héb., 12, 22).

CASIANO FLORISTAN,  
Professeur à l'Université Pontificale  
de Salamanque.

32. *Editorial de Liturgia*, n° 9 (1954), 257.